Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 68 (1939)

Heft: 10

Rubrik: Déceptions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Semblables. — Les hommes qui accomplissent leur devoir portent en eux la paix et la joie.

Exemples. — Les saints : Le bienheureux Nicolas de Flue. — Les soldats : Les Suisses aux Tuileries. Les citoyens honnêtes et travailleurs : un exemple tiré de l'expérience de l'enfant.

Citations. — « Garde les commandements » (S. MATTH. XIX, 17). — Un pas hors du devoir nous peut mener bien loin. (Corneille). — Celui qui fait toujours ce qu'il veut fait rarement ce qu'il doit. (Fénelon).

Conclusion. — Faisons notre devoir pleinement et joyeusement.

Ce schéma vous propose une manière de résoudre les difficultés de la dissertation. Avons-nous besoin d'ajouter qu'il doit être appliqué sans rigueur et qu'il est susceptible de simplifications ? Ce qui importe, pour lors, c'est de se souvenir que notre enseignement dépasse ici les cadres d'un exercice purement intellectuel. Le tout jeune homme qui travaille pendant des heures sur un thème d'une haute portée morale finit par imprégner sa vie des principes sur lesquels il a si longuement médité. Notre œuvre devient un sacerdoce.

(A suivre.) R. LOUP.

Déceptions

Lettre ouverte à ma cousine Claire, institutrice.

Ta lettre ne m'a point surprise. Je l'attendais et j'attendais surtout son contenu...

La situation est donc légèrement en dessous de ce que tu avais rêvé en prenant possession de ton école, par un beau jour de la mi-octobre.

Le soleil, à cette heure de l'après-midi, faisait du paysage une féerie de lumière et de couleurs : la vétusté des murs se voilait d'un rideau de vigne-vierge, les dahlias penchaient au-dessus des clôtures leurs têtes lourdes et fortement colorées. Les paysans cueillaient les fruits ; dans les prés lointains, les enfants gardaient les vaches en s'amusant. Idylle de grâce, d'abondance, de simplicité.

L'école te parut assez coquette : on venait de faire les nettoyages annuels, et, par les larges fenêtres, il entrait tant de chaleur et de clarté que tu en fus tout éblouie.

Après octobre vint novembre, et, avec lui, les brouillards, la pluie. Puis, décembre, janvier, février défilèrent, apportant de la neige et de la bise.

Alors, tu découvris, l'une après l'autre, des choses désagréables : ce plancher de bois brut où se marquent les souliers ferrés et crottés de tes élèves, les abords boueux, l'absence de doubles-fenêtres dans la salle de classe, le bois de chauffage peu sec, les tuiles du toit disjointes qui laissent la neige passer et s'accumuler au galetas.

Ce n'est pas tout. Il y a M^lle^ Flore en face de l'école, qui revendique l'intégrité de 50 cm. de terrain le long de sa maison contre les involontaires incursions de tes fillettes. Il y a Claudien du Pré-aux-loups qui refuse de signer le livret

scolaire de sa fille dont la moyenne est de $^{2}/_{10}$ inférieure à celle de sa voisine. Il y a cette gamine de Josette qui te nargue, Ida que l'on rencontre sur la route à des heures indues, Jeanne qui flirte sans vergogne, Suzanne qui est « une grosse tête », Louise qui te fait des yeux doux et que les autres jalousent. Et le reste.

Institutrice de campagne, c'est donc cela ?

— Oui, ma petite Claire, c'est cela.

*

Vas-tu prendre une attitude désabusée, subir le sort en attendant mieux, te laisser dominer par la situation ?

Non. Tu vas la voir, cette situation, la regarder de près, pour la bien connaître. Tu vas hausser ton âme au niveau du devoir qui s'impose, te dépouiller de certains préjugés, oublier — est-ce que j'ose le dire ? — la théorie détachée des faits, acquise au cours de tes études, pour redevenir toi-même, fille de paysan parmi les paysans, afin de les mieux servir.

Car, l'enseignement est un service, un service qui, par delà les enfants, s'adresse à Jésus-Christ. C'est Lui qui, dans tes petites filles, sollicite ton travail, ton abnégation joyeuse. C'est Lui qui, en elles, te demande de l'aider à grandir.

C'est sur cette conviction que doit s'étayer toute ton activité pédagogique, cette conviction qui adoucira tout ce qui te paraît dur : le regard de M^lle^ Flore, les paroles de Claudien et la bise qui te cingle le visage...

*

Tu protestes :

— Mais, mon autorité, mon influence, puis-je les compromettre en me mettant au rang de la population de Châtel-les-Bouleaux ? J'ai fait des études, j'ai de l'éducation, je suis l'institutrice.

— Comprends bien ceci : descendre n'est pas déchoir. Il y a de la grandeur à se faire petit par amour. Il y a de la noblesse à respecter ceux que nous servons.

As-tu songé que l'argent que tu reçois et que tu gagnes — avec combien de peine, je le sais — est le fruit du labeur de tous ces gens qui te regardent vivre ? Quelque chose de leur personnalité est enclos dans ce travail pénible qui leur permet de subsister. Il est presque sûr que plus d'un a travaillé ferme, s'est privé pour payer les impôts et contribuer financièrement au bien de la communauté.

Si tu portes une toilette qui détonne, si tu t'offres un confort et des plaisirs que les parents de tes élèves ne peuvent s'accorder, on te blâmera et l'on n'aura pas tort.

Respecte les personnes et le pays. Ne dénigre pas le village, les habitudes, le travail et ceux qui le font. Chaque localité a son amour-propre, son légitime point d'honneur qu'il faut ménager.

Ne diminue pas tes élèves à leurs propres yeux, mais fais-leur prendre conscience de leur potentiel de valeur intellectuelle et morale. « Eveiller le héros qui sommeille en chacun de nos élèves, disait un éducateur, c'est les mettre à même de réussir, de donner toute leur mesure de travail, de générosité. »

Cousine Jeanne.